

M. Casevitz 01/05/2018

Chronique étymologique

Faune marine !

Dans *La Presse* + (quotidien de Montréal qui a abandonné le papier, il y a environ un an, pour passer au numérique, gratuit), dimanche 22 avril 2018, un dossier, composé par M. Perreault, a traité des actualités scientifiques dans le domaine des océans : des biologistes américains, travaillant avec un sous-marin pour touristes (dit *Curasub*, le bien nommé) ont découvert, sous les récifs de corail proches de Curaçao, petite île – 450 km² – des Antilles néerlandaises devenue territoire autonome au sein du royaume des Pays-Bas, « un nombre insoupçonné de poissons, y compris des espèces jusqu'ici inconnues » ; entre 130 m et 309 m de profondeur, ils ont trouvé 4.500 poissons de 71 espèces (« une trentaine de nouvelles espèces et six nouveaux genres »).

L'étymologiste est stimulé par une telle nouvelle. D'abord au sujet de l'île : d'où vient son nom ? Plusieurs hypothèses sont citées, la plus fréquente en situe l'origine dans la langue des trois îles des Antilles néerlandaises sous-le-vent (proches de l'Amérique du Sud) langue dite *papiamento* (à Aruba) ou *papiamentu* (à Curaçao et Bonaire), créole antillais résultant d'un mélange d'espagnol, langue des découvreurs, de portugais, langue des principaux colonisateurs, de français, d'anglais, de néerlandais, langues parlées dans les environs, ainsi que d'arawak - langue des Amérindiens, les premiers habitants. Le nom de la langue, selon une encyclopédie en ligne (wikipédia) proviendrait de l'espagnol *papear*, « discuter » : mot qu'un dictionnaire d'espagnol ignore. Il me semble que nous avons affaire à un mot d'origine onomatopéique (cf. P. Guiraud, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Paris, 1982, p. 423 et 426), à base d'un radical **pap/pep*, qui a fourni des verbes comme *papoter*, *pépier*, des termes expressifs et parfois dépréciatifs, au sens de *jacasser*, *potiner*, *placoter* (en québécois) etc. Le nom de l'île elle-même vient peut-être du nom du cœur en papiamento, qui mêle ici l'espagnol (*corazon*) et le portugais (*coração*). Nous connaissons par ailleurs le *curaçao*, liqueur faite d'eau-de-vie, d'écorce d'orange amère et de sucre ; curieusement le Littré (que nous consultons dans l'édition « intégrale » de 1958, publiée par Gallimard et Hachette), confondant prononciation et orthographe, connaît *cuirasseau*, « Prononciation fort commune, mais fort mauvaise, de la liqueur nommée curaçao (voy. curaço) ». Mais le lemme *curaço* n'existe pas dans le Littré, où il y a *curaçao*.

Revenons à nos poissons. Parmi les nouvelles espèces, M. Perreault, probablement inspiré par le rapport publié en ligne le 20 mars 2018 dans *Nature.com* par C. C. Baldwin, L.

Tornabene et D. R. Robertson (chercheurs du Smithsonian Tropical Research Institute au Panama), fournit entre autres la reproduction d'un *Baldwinella vivanos*, un magnifique vivaneau rubescent ainsi nommé en l'honneur de Carole Baldwin, une des biologistes auteurs de la découverte.

L'exploration de la zone océanique située à moins 150 m sous les récifs de corail et la découverte de nouveaux organismes ont conduit les chercheurs, qui classent les zones en fonction de la luminescence (qui commande la photosynthèse) et des êtres, à définir une nouvelle zone, qu'ils appellent *rariphotique* (130-300 m de profondeur) et qui s'ajoute aux zones connues jusqu'à présent comme *altiphotique* (jusqu'à 40 m de profondeur), *mésophotique* (de 40 à 150 m de profondeur). Ce qui nous intrigue ici, c'est la formation de ces adjectifs composés, en particulier celle du dernier-né : on connaît le deuxième terme, *-photique*, dérivé du grec φῶς [phôs], φωτός [phôtos], neutre « lumière » ; le simple *photique* est employé pour désigner la zone aquatique située entre la surface et la profondeur extrême où la lumière permet la photosynthèse (la zone est dite parfois *euphotique*). Mais le premier terme de ces composés dérive tantôt du grec (*méso-* « moyen, médian ») tantôt du latin (*alti-*, *rari-*). On aurait aimé trouver là de la cohérence, comme en exigent les scientifiques. On préférerait un premier terme d'origine grecque ; au lieu de *rari-* (au demeurant la voyelle finale ne peut s'expliquer que par l'analogie de *alti-*), on aurait pu trouver *spanio-* ou mieux *spano-* (l'un ou l'autre, formés sur l'adjectif σπάνιος, -α, -ον [spanio, -a, -on], « rare ») : il n'y a en grec que deux composés à premier terme *spanio-* (σπανιόσπερμος, -ος, -ον [spaniospermos, os, on] « qui a peu de semence » et σπανιότεκνος, -ος, -ον [spanioteknos, os, on] « qui a peu d'enfants), chez un astrologue du V^{ème} siècle de notre ère, tandis qu'on peut compter une douzaine de composés en *spano-* : le Bailly en connaît quatre, un attesté dans la langue classique, ἡ σπανοσιτία [hè spaniositia] « la disette de céréales » (chez Xénophon, puis Diodore de Sicile), les trois autres étant d'époque hellénistique ou postérieure, ἡ σπανοκαρπία (hè spanokarpia) « la disette de récoltes » (chez Diodore de Sicile), un autre, σπανότεκνος (souvent employé par des astrologues), est le doublet tardif de σπανιότεκνος, le quatrième (σπανόσπερμος), doublet de l'autre composé en *spanio-* ne se retrouve pas dans le *Thesaurus linguae Graecae* informatisé.

Ajoutons que, si l'on voulait harmoniser la formation de ces composés, on remplacerait dans *altiphotique* le terme *alti-* (qui signifie « élevé » en latin) par le terme issu du grec *poly-*, puisque *altiphotique* signifie « qui a haute lumière, haut degré de

luminescence» : **polyphotique* signifierait, plus exactement, « qui a beaucoup de lumière ». À moins qu'on ne préfère **euphotique*, « bien pourvu en lumière » ? On pourrait aussi revoir les appellations des zones océaniques situées à plus de 300 mètres de profondeur, toujours selon l'intensité ou l'absence de lumière : on parle de zone *mesopélagique*, de zone *bathypélagique*, puis de zone *abyssale*, enfin de zone *hadale*.

Comme il s'agit de mots tout récemment créés, on peut espérer que la terminologie en la matière sera améliorée et que la cohérence et la logique l'emporteront : le pire n'est jamais sûr ! Mais les scientifiques se posent-ils la question de l'étymologie ? Ou puisent-ils dans une banque de mots sans trop se soucier de cohérence ? Entre sciences dites molles et sciences dites dures, la faille est abyssale.

(c) Les Belles Lettres 2018